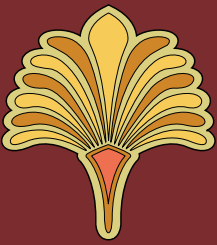




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3302-8

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbaion en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

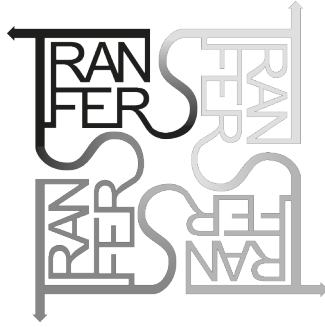
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

QUATRIÈME PARTIE

Variations

LA CATACHRÈSE (*ABVSIO*, *ABVSIVE*)
DANS LE *COMMENTAIRE* DE SERVIUS À L'*ÉNÉIDE*

Sophie Roesch

Université François Rabelais-Tours, EA 6297

La catachrèse est un processus qui permet d'enrichir efficacement le lexique ; en effet, comme l'explique Pierre Fontanier (1977 : 213)¹, elle « consiste en ce qu'un signe déjà affecté à une première idée, le soit aussi à une idée nouvelle qui en elle-même n'en avait point ou n'en a plus d'autres en propre dans la langue ». Il existe trois types de catachrèse répertoriés par les stylisticiens : la catachrèse de métonymie (par exemple, la « cour » pour les courtisans), la catachrèse de synecdoque (« bouche » pour personne à nourrir) et la catachrèse de métaphore (le mot « aile » appliqué à l'aile d'un bâtiment, au lieu de désigner la partie du corps d'un oiseau)². La catachrèse est donc étroitement liée au fonctionnement en langue de la métaphore et de la métonymie, bien décrit par Michèle Fruyt (1989 ; 1992).

Appelée *abusio* dans les premiers textes rhétoriques latins, elle y est, comme nous le verrons ci-dessous, présentée comme un trope nécessaire. Qu'en est-il ultérieurement, du point de vue des *Grammatici* ? En nous appuyant sur les *Commentaires* de Servius à l'*Énéide* de Virgile, nous nous demanderons comment ce grammairien, qui jette un regard très normatif sur la langue de Virgile, analyse l'apport de ce trope à la langue latine.

1. DÉFINITION DE LA CATACHRÈSE DANS LES PREMIERS TEXTES RHÉTORIQUES LATINS :
CATACHRÈSE ET *PROPRIETAS*

Quand Quintilien ou Cicéron évoquent la catachrèse dans leurs ouvrages rhétoriques, ils lui donnent le nom latin d'*abusio*³. Ce mot est un calque

1 Cette définition est reprise par Dupriez (1984 : 104-105, s.u. catachrèse).

2 Nous ne différencierons pas ici catachrèse de métonymie et catachrèse de synecdoque, ces deux tropes nous semblant étroitement associés, la synecdoque reposant sur un rapport d'inclusion, la métonymie sur un rapport de contiguïté, dans les deux cas sans rupture d'isotopie (voir Fruyt 1989 : 253) ; tandis que la métaphore se caractérise notamment par un changement d'isotopie (Fruyt 1989 : 238).

3 Cf. Cic., *Or.* 94, 31 : [...]*abusionem quam κατάχρησιν uocant* [...] ; et *abutimur uerbis propinquis, si opus est uel quod delectat uel quod decet* ; *Rhet. Her.* 4, 33, 45.

morphologique⁴ du grec κατάχρησις, lui-même tiré du verbe καταχράομαι (« utiliser de manière impropre »). La catachrèse est abordée chez ces auteurs en lien avec une réflexion sur la *proprietas*. En effet, c'est un trope qui, en détournant un terme de son emploi propre pour l'affecter à une notion proche, dépourvue elle-même de dénomination, porte atteinte à la *proprietas* du terme détourné.

Quintilien l'explique clairement :

Eo magis necessaria κατάχρησις quam recte dicimus abusionem, quae non habentibus nomen suum accommodat, quod in proximo est, sic « equum diuina Palladis arte aedificant » [...]. Mille sunt haec : et « acetabula » quidquid habent [...] et « parricida » matris quoque aut fratris interfector. Discernendumque est ab hoc totum translationis istud genus, quod abusio est, ubi nomen defuit, translatio, ubi aliud fuit. Nam poetae solent abusiue etiam in his rebus, quibus nomina sua sunt, uicinis potius uti, quod rarum in prorsa est. (Quint., I.O. 8, 6, 34-35)

426

« La catachrèse (que nous appelons à juste titre *abusio*) est d'autant plus nécessaire qu'elle applique à des objets qui n'ont pas de nom en propre un terme qui leur est très proche, comme, « ils édifient un cheval avec l'art divin de Pallas » (Virg., *Aen.* 2, 15-16). Il y en a mille autres exemples : *acetabula* (« vinaigrier ») pour tout contenant, [...] et « parricide » pour celui qui tue aussi sa mère ou son frère. Il faut différencier de cela, qui constitue l'*abusio*, le genre de la métaphore en général, car il y a *abusio* quand le nom faisait défaut, mais il y a métaphore quand il en existait un autre au départ. De fait, les poètes ont l'habitude, par abus, d'utiliser de préférence des mots proches, même pour des notions qui possèdent un nom, ce qui est rare en prose. »

Dans le vers de Virgile évoqué ici, la catachrèse se trouve dans le verbe *aedificare*, normalement utilisé pour des bâtiments (dans *aedificare*, un Latin entend « *aedes* + *facere* »⁵). En l'absence de terme technique spécifique pour la construction d'un cheval de bois (**equificare* n'existe pas), *aedificare* est utilisé métaphoriquement⁶.

Pour le rhéteur, ce qui prime dans ce phénomène est qu'il vient combler un vide lexical⁷ – ce qui n'est pas le cas des autres tropes qui visent à l'ornement du discours.

Notons cependant que, dans le passage ci-dessus, Quintilien dégage la tendance des poètes à employer des mots par métaphore ou métonymie non par nécessité

4 Voir Biville (1989 : 38).

5 Cf. Varr., *L.L.* 5, 141.

6 D'ailleurs, Servius lui-même, en *ad Aen.* 2, 16, analyse *aedificare* comme une *translatio* (« métaphore »). Pour la catachrèse métaphorique chez les rhéteurs, voir Lausberg (1960 : 289-291, §562) ; pour la catachrèse métonymique, Lausberg (1960 : 297, §577).

7 Cf. Quint., *I.O.* 8, 2, 4 : [...] *primum omnium multa sunt et Graece et Latine non denominata. [...] unde abusio, quae κατάχρησις dicitur, necessaria.*

(comme le voudrait la catachrèse) mais par souci d'élégance. Les contraintes métriques expliquent aussi, pour Quintilien, la liberté dont font montre les poètes dans le maniement des tropes⁸ :

In illo uero plurimum erroris, quod ea, quae poetis, qui et omnia ad uoluptatem referunt et plurima uertere etiam ipsa metri necessitate coguntur, permissa sunt, conuenire quidam etiam prorsae putant. (Quint., *I.O.* 8, 6, 17)

« C'est une grande erreur si certains croient que peuvent convenir à la prose les écarts qui sont permis aux poètes, eux qui rapportent tout au désir de plaire et qui sont forcés de transformer beaucoup de choses du fait même de la contrainte du vers. »

En faisant cela, les poètes s'affranchissent du sens propre, qui, pour les Latins, est pourtant celui qui reflète la nature profonde du mot :

*Proprietas [...] est sua cuiusque rei appellatio*⁹. (Quint., *I.O.* 8, 2, 1)

« La propriété est l'appellation donnée spécifiquement à chaque mot. »

Comme l'explique Françoise Desbordes (1999 : 97), « la notion de mot propre va de pair avec une conception simple de la signification linguistique : les mots signifient les choses : chaque chose possède un nom créé spécialement pour elle et pouvant en tenir lieu de façon évidente, tant les deux éléments sont intimement liés ». Ce sens propre est celui qui a été attribué aux mots à l'origine (Quint., *I.O.* 8, 2, 7). Françoise Desbordes (1999 : 98) rappelle ainsi que « même s'il reste discret sur les origines du langage, Quintilien laisse entendre qu'il croit à un temps très ancien de l'imposition où l'on a donné un nom à chaque chose, les "appellateurs" étant pour lui les premiers hommes (*illi primi homines rebus appellationes dederunt*, 8, 3, 30) ; [...] en général, le mot propre porte l'aureole de la vénérable antiquité (*propriis dignitatem dat antiquitas*, 8, 3, 24). » Quintilien le dit clairement en *I.O.* 1, 5, 71 :

Propria sunt uerba cum id significant in quod primo denominata sunt ; translata cum alium natura intellectum alium loco praebent.

« Les mots sont "propres" quand ils conservent le sens avec lequel ils ont été en premier attribués, « métaphoriques » quand ils présentent un sens par nature, un autre dans le lieu [où ils sont employés]. »

8 De manière générale, voir Quint., *I.O.* 8, 6, 5-6 : *Transfertur ergo nomen aut uerbum ex eo loco, in quo proprium est, in eum, in quo aut proprium deest aut translatum proprio melius est. Id facimus, aut quia necesse est aut quia significantius est aut, ut dixi, quia decentius.* Sur la pratique des poètes cf. aussi *I.O.* 1, 5, 11 ; 1, 6, 2 ; 1, 8, 14.

9 Sur cette question, voir Lausberg (1960 : 276 §533, et 1960 : 280 §543-545).

En ce sens, la *proprietas* se rapproche du sens étymologique qui appartient au mot depuis les temps les plus anciens et qui, de manière transparente, dit la nature de l'objet dénommé. Cette idée est déjà manifeste dans les emplois que Varron fait de l'adjectif *proprius*¹⁰ dans le *De Lingua Latina*¹¹. Par exemple, en *L.L.* 6, 55¹², il rapporte étymologiquement le verbe *fallere* et le substantif *fallacia* à *fari* ; ils devraient donc tous deux concerner uniquement des paroles :

Itaque si quis re fallit, in hoc non proprio nomine fallacia, sed tralati <ci>o, ut a pede nostro pes lecti [...].

« C'est pourquoi, si quelqu'un trompe par ses actions, en cela, ce n'est pas une tromperie au sens propre, mais un emploi métaphorique, de même que le pied du lit tire son nom de notre pied. »

2. LA CATACHRÈSE CHEZ LES *GRAMMATICI LATINI*

428

La catachrèse est bien identifiée aussi chez les *Grammatici Latini*, sous le nom de *catachresis*, translittéré directement du grec. À la différence de Quintilien et Cicéron, ce terme grec est préféré à *abusio* pour dénommer techniquement le trope¹³. Chez Diomède, on lit ainsi :

Catachresis est necessaria similitum <pro> propriis abusio et usurpatio nominis alieni, id est dictio deficiens proprietate alterius nomen usurpans quasi proprium. Haec a metaphora distat, quod illa uocabulum habenti largitur, haec [et], quia non habet proprium, alieno utitur ; ut parricida dicitur qui fratrem uel sororem occidit, cum ille proprie parricida sit qui patrem occidit. (GLK 1, 458, 1-3)

« La catachrèse est l'emploi nécessaire d'un terme proche à la place du terme propre et l'usage d'un nom autre, c'est-à-dire qu'une notion qui manque d'un mot propre usurpe le nom d'une autre, comme s'il lui était propre. Ce phénomène est différent de la métaphore parce que celle-ci donne un nom à ce qui en a (déjà), tandis que la catachrèse utilise un autre nom parce qu'elle n'en a pas en propre. Ainsi, on appelle parricide celui qui tue son frère ou sa sœur alors que, strictement, est parricide celui qui tue son père. »

Le substantif *abusio*, associé à *usurpatio* (plus précisément *usurpatio nominis alieni*), sert ici à définir le trope. C'est d'ailleurs ce terme d'*usurpatio* qui est

10 Signalons cependant que Varron peut aussi employer l'adjectif avec un sens différent, pour renvoyer aux noms propres (*nomina*) par opposition aux noms communs (*uocabula*) ; les *nomina* sont *propria* en ce sens qu'ils n'ont qu'un référent auquel ils renvoient sans équivoque : *L.L.* 8, 80. Cf. Charisius (Barwick 1964 : 193, 12).

11 Collart (1954 : 253) : « Pour Varron [...] le mot est un symbole idéalement adéquat où se révèle un rapport de signe à chose signifiée. »

12 Cf. Varr. *L.L.* 6, 78 ; *R.R.* 1, 50.

13 Cf. Sacerdos (GLK 6, 463, 3) ; Charisius (Barwick 1964 : 359, 14).

préférentiellement utilisé par les *Grammatici* pour caractériser la catachrèse¹⁴ ; et *abusio*, qui était cher aux auteurs de l'époque classique, semble sorti d'usage chez eux¹⁵.

3. *ABVSIO* CHEZ SERVIUS

Servius ne fait, quant à lui, que deux emplois dans toute son œuvre d'*abusio* pour caractériser un trope : à chaque fois il s'agit d'un emploi métaphorique. Le terme *abusio* a donc, pour notre auteur, une visée plus large que la simple catachrèse : il désigne tout emploi d'un mot contre la *proprietas*¹⁶ (terme auquel il est régulièrement opposé). Par exemple, en *ad Aen.* 3, 26¹⁷, à propos de *monstrum* employé par Virgile au sens de « prodige », Servius précise :

MONSTRVM bene monstrum ; nam statim quid esset apparuit et hoc proprietatis est ; abusione tamen plerumque corrumpitur.

« *MONSTRVM* : il a bien fait d'employer *monstrum* ; car immédiatement, on a bien vu de quoi il s'agissait et cela est typique de l'emploi au sens propre ; cependant, celui-ci est, la plupart du temps, corrompu par un emploi abusif. »

Rappelons que, pour les Anciens, un *monstrum* est ce qui *monet*¹⁸ (cf. Festus, 127, 7 : *monstrum, ut Aelius Stilo interpretatur, a monendo dictum est, uelut monestrum*). L'emploi propre de ce mot est donc celui qui renvoie à l'étymologie, l'emploi abusif se rencontrant quand *monstrum* désigne un monstre.

4. *ABVSIVE* CHEZ SERVIUS

Servius emploie par ailleurs largement l'adverbe *abusiue*, formé sur la même racine¹⁹, dans des contextes très variés (36 occurrences dans le seul *Commentaire* à l'*Énéide*²⁰). Si nous avons été frappée par la fréquence de cet adverbe chez Servius, c'est que cela constitue une nette différence par rapport aux autres

14 Cf. Aelius Donat (GLK 4, 400, 1) : *Catachresis est usurpatio nominis alieni, ut parricidam dicimus qui occiderit fratrem, et piscinam quae pisces non habet. Haec nisi extrinsecus sumerent, suum uocabulum non haberent* ; ou Pompeius Maurus (GLK 5, 306, 14).

15 Si ce n'est dans le passage de Diomède (GLK 1, 458, 1) cité ci-dessus et dans un passage corrompu de Charisius (Barwick 1964 : 373, 11).

16 Pour la notion de *proprietas* chez Servius, voir Uhl (1998 : 485-489).

17 Voir aussi *ad Aen.* 10, 409 où le mot renvoie à un emploi métaphorique.

18 Voir Moussy (1977).

19 Pour rappel, dans l'œuvre de Quintilien, le terme *abusiue* n'avait que 2 occurrences, en *I.O.* 8, 6, 35, (cité ci-dessus en 1.) pour désigner de manière générale un emploi impropre, et en *I.O.* 9, 2, 35, à propos d'un emploi de type métaphorique.

20 Dans le *ad Georg.*, *abusiue* présente encore 17 occurrences ; dans le *ad Buc.*, une seule. Nous avons choisi ici de nous focaliser sur les emplois de l'*ad Aen.*, qui est le seul *Commentaire* de Servius où soit aussi employé le substantif *abusio*.

Grammatici : Diomède ne l'emploie que deux fois ; Pompeius Maurus 8 ; Priscien 7 ; il n'y a pas d'occurrence du terme chez Charisius.

Chez Servius, *abusiue* sert à désigner différents types d'abus.

4.1. Emploi qui contrevient au sens étymologique d'un mot

Le terme peut souligner un emploi qui diffère du sens propre, compris, comme chez Varron, comme le sens étymologique d'un mot. C'est ce que souligne Robert Maltby (2003 : 108) quand il évoque la mission des commentateurs de Virgile ou Térencia : enseigner à leurs élèves à parler un bon latin :

Good style, to some extent, involved using words proprie that is in their etymological sense. Poets, of course, especially Virgil, did not always do this and pupils had to be warned against transferred uses to which Servius applies the adverb abusive²¹.

430 Servius oppose alors l'emploi qui se fait *proprie*, dans le respect de l'étymologie²², et celui, *abusiue*, qui se démarque de ce sens premier. Par exemple, en *ad Aen.* 4, 543, il explique que le verbe *ouare* doit être employé pour indiquer qu'on célèbre un petit triomphe où l'on sacrifie des *oues*. Le terme a, d'après notre grammairien, un sens premier technique qui est dévoyé quand il n'est pas question de brebis²³ :

OVANTES laetantes. Abusiue : nam proprie ouatio est minor triumphus. Qui enim ouationem meretur, et uno equo utitur et a plebeis, uel ab equitibus Romanis deducitur ad Capitolium et de ouibus sacrificat, unde et ouatio dicta [...]

« *OVANTES* : se réjouissant. C'est un emploi par abus car, au sens propre, une *ouatio* est un triomphe en plus petit. En effet, celui qui mérite une *ouatio* utilise un seul cheval, est conduit par des plébéiens ou par des chevaliers romains jusqu'au Capitole et effectue un sacrifice à base d'ovins. C'est pourquoi on l'a appelé *ouatio*. »

4.2. Emploi par métonymie ou par métaphore

Le terme *abusiue* sert aussi à caractériser un emploi qui se fait indépendamment de toute référence à l'étymologie, mais de manière métonymique²⁴ ou métaphorique ; on retrouve ici de manière évidente le lien avec la catachrèse

21 Maltby (2003 : 110-111) relève ainsi, dans l'*ad Aen.*, plusieurs emplois serviens d'*abusiue* pour indiquer l'emploi d'un mot d'une manière qui contrevient à son étymologie : *ad Aen.* 1, 607 ; 4, 495 ; 4, 453 ; 11, 567. Nous ajouterons à ce relevé : *ad Aen.* 1, 506 ; 8, 595 ; 10, 252 ; 11, 644.

22 Voir Uhl (1998 : 486).

23 Cf. un exemple analogue en *ad Aen.* 10, 409.

24 Cf. *ad Aen.* 1, 273 ; 1, 403 ; 5, 682 ; 3, 357 ; 10, 484 ; 10, 23 ; 10, 24, 10, 819. En *ad Aen.* 1, 43 et 5, 8, le terme *ratis* est employé dans un sens moins technique pour désigner son hyperonyme *nauis* ; sur ce point, cf. Fruyt (1989 : 254).

– si ce n'est que Servius ne signale pas que ces métaphores ou métonymies sont nécessaires et viendraient combler une lacune lexicale. Par exemple, en *ad Aen.* 1, 466, Servius indique que la citadelle ici mentionnée renvoie en fait à l'ensemble de la ville :

PERGAMA CIRCVM abusiue ; non enim circa Pergama, hoc est arcem, sed circa Troiam bella gerebantur.

« *PERGAMA CIRCVM* : par abus ; en effet, la guerre n'avait pas lieu autour de Pergame, c'est-à-dire de la citadelle, mais autour de Troie. »

Dans les 11 occurrences relevant d'un emploi métonymique, seules 2 présentent en co-occurrence l'adverbe *proprie*, ce qui laisse à penser que, en ce qui concerne la *proprietas*, la métonymie semble moins offensive au grammairien qu'un emploi contre l'étymologie, pour lequel les deux termes étaient systématiquement associés.

Par ailleurs, *abusiue* peut caractériser une métaphore. En *ad Aen.* 8, 248²⁵, le participe *rudentem* est appliqué à un homme ; ce terme, propre au cri de l'âne, est, nous dit Servius, tout aussi impropre pour un lion :

INSVETA RVDENTEM : clamantem. Et abusiue dictum est, sicut supra de leonibus <VII 16> et sera sub nocte rudentum, nam rudere proprie asinorum est.

« *INSVETA RVDENTEM* : c'est-à-dire criant. Et il a employé ce mot par abus comme plus haut, au sujet des lions, *et sera sub nocte rudentum* (*Aen.* 7, 16), car braire (*rudere*) se dit en propre au sujet des ânes. »

4.3. Emploi qui contrevient à l'usage du mot dans un vocabulaire technique religieux

Abusiue est donc employé pour indiquer qu'un terme est appliqué, par extension, à un référent qui ne lui était pas associé à l'origine. Servius prend en particulier de nombreux exemples de transgressions de ce type dans le vocabulaire religieux. Si ces abus méritent, aux yeux du grammairien, d'être signalés, c'est sans doute parce que, de par le statut sacré de ce type de vocabulaire, on pourrait s'attendre à ce qu'il soit intouchable.

Ce qui prime dans les exemples évoqués²⁶ n'est pas l'étymologie mais l'adéquation du terme à une pratique religieuse bien précise et définie²⁷, qui

25 Voir encore *ad Aen.* 11, 80 ; 7, 282 où le terme *gens*, propre à l'homme, est employé pour un animal. La seule occurrence métaphorique où la notion de *proprietas* n'apparaît pas par contraste est le passage de *ad Aen.* 10, 895.

26 Cf. *ad Aen.* 3, 438 ; 4, 63 ; 4, 302 ; 7, 269 ; 12, 120.

27 Désignée une fois encore par les termes *proprius* ou *proprie*, qui figurent dans le contexte proche dans 5 occurrences sur 8.

ne devrait pas en permettre l'emploi pour un autre référent²⁸. Par exemple, en *ad Aen.* 6, 657, Servius évoque un emploi abusif des mots *paean* et *orgia*²⁹ :

PAEANA proprie Apollinis laudes [...] : abusive omnium deorum, sicut orgia proprie Liberi, abusive omnium deorum sacra.

« *PAEANA* : au sens propre, éloge d'Apollon [...] ; le terme s'emploie abusivement pour l'éloge de tous les dieux de même que *orgia* s'emploie au sens propre pour Liber, par abus pour le culte de tous les dieux. »

4.4. Emploi à contre-sens

Enfin, en *ad Aen.* 1, 543, Servius pointe une erreur de Virgile dans un choix de vocabulaire qui, strictement, ne relève pas de la catachrèse, puisqu'il ne s'agit ni de métaphore, ni de métonymie.

432

AT SPERATE DEOS abusive timete, ut alibi hunc ego si potui tantum sperare dolorem, cum speremus bona, timeamus aduersa.

« *AT SPERATE DEOS* : par abus pour *timete* comme ailleurs *hunc ego si potui tantum sperare dolorem* (*Aen.* 7, 419), puisque nous espérons des événements heureux, mais craignons ceux qui nous sont défavorables. »

Rien ne justifie ici l'emploi de *sperate* à la place de *timete*, termes en apparence opposés, si ce n'est l'idiolecte de l'auteur ; c'est sans doute pourquoi Servius présente l'exemple similaire d'*Aen.* 7, 419³⁰.

4.5. Emploi qui contrevient à la morphologie

Mais les abus signalés par Servius peuvent aussi sortir du domaine lexical, qui est celui de la catachrèse, pour renvoyer à des écarts de morphologie qui sont le fait de Virgile en tant que poète³¹. Par exemple, en *ad Aen.* 5, 721, Servius fait une remarque sur le fait que le pluriel *bigae* doit être préféré au singulier *biga*

²⁸ Cette idée que les termes religieux sont à part et devraient être employés de manière propre se retrouve aussi sous la plume de Macrobe, qui relève précisément comme une qualité de la langue de Virgile le fait que ce dernier respecterait la *proprietas* des termes religieux (*Sat.* 3, 2) ; cf. *Sat.* 3, 3, 1, à propos des mots *sacrum, profanum, sanctum, et religiosum : quaerendum utrum his secundum definitionem suam Virgilius usus sit, et singulis uocabuli sui proprietatem more suo seruarit.*

²⁹ Sur l'emploi du mot *paean*, cf. aussi *ad Aen.* 10, 738.

³⁰ Ce dernier passage de Virgile est manifestement perturbant pour les *Grammatici* puisqu'il se retrouve encore sous la plume de Donat (Holtz, 1981, 658, 9) comme exemple d'impropriété, aussi appelée *acyrologia* : *acyrologia est inpropria dictio, ut « hunc ego si potui tantum sperare dolorem » ; sperare dixit pro timere.* Cf. encore Charisius (Barwick : 1964, 356, 23-24) ; Diomède (*GLK* 1, 119, 17) ; Sacerdos (*GLK* 3, 453, 14) ; Pompeius (*GLK* 5, 293, 10-12). Pour cette notion d'*acyrologia*, voir Lausberg (1960 : 276, §533) ; Uhl (1998 : 275).

³¹ Voir Roesch (2016) sur les emplois de l'adverbe *usurpativae*.

dont l'emploi se fait *abusiue* ; c'est donc la question du nombre correct pour ce terme qui est posée :

BIGIS proprie modo : nam rorifera tenuauerat aëra biga abusive est.

« *BIGIS* : employé proprement (au pluriel) seulement, car *rorifera tenuauerat aëra biga* (Stace, *Theb.* 1, 338) est un emploi abusif. »

La critique du grammairien peut aussi porter sur le choix d'un radical inapproprié pour un mot de la 3^e déclinaison ; ainsi, en *ad Aen.* 10, 166, l'ablatif *tigri* est préféré à *tigride*, présenté comme fautif :

« *Tigri* » *autem secundum regulam dixit [...]* : *si aliter inuenerimus, abusive dictum est, ut in Lucano <V 405> ocior et caeli flammis et tigride feta.*

« Il a dit *tigri* suivant la règle [...] : si on trouve autre chose, c'est employé par abus, comme chez Lucain 5, 405 : *ocior et caeli flammis et tigride feta.* »

Ou encore, Servius évoque l'emploi inattendu d'un mot avec un sens passif alors que, morphologiquement, il devrait avoir un sens actif, comme c'est le cas pour les noms d'agent en *-tor*³² ou *-trix*³³. L'*abusio* repose alors dans le fait de ne pas respecter la voix verbale usuelle pour un dérivé de ce type. Ainsi peut-on lire en *ad Aen.* 6, 298 :

PORTITOR proprie portitor est qui portat, abusive etiam qui portatur portitor dicitur, sicut uector.

« *PORTITOR* : au sens propre, le *portitor* ("batelier") est celui qui transporte ; par abus, on appelle aussi celui qui est transporté *portitor*, comme on le fait pour *uector* ("passager"). »

Il peut enfin s'agir d'une erreur sur le genre d'un mot, comme en *ad Aen.* 8, 571 :

VIDVASSET CIVIBVS VRBEM [...]. Et proprie « uiduasset » dixit, quia urbs generis est feminini : Horatius abusive et satis incongrue in genere masculino posuit, dicens uiduus pharetra risit Apollo.

« *VIDVASSET CIVIBVS VRBEM [...]* Et il a employé au sens propre *uiduasset* parce que la ville est de genre féminin. Mais Horace par abus et de manière assez inappropriée l'a employé au masculin en disant : *uiduus pharetra risit Apollo.* » (Hor., *Odes*, 1, 10, 11)

L'abus porte sur le fait que le terme *uidua*, qui désigne au sens strict une veuve et non un veuf, ne devrait pas pouvoir se rapporter à un mot masculin (même sous la forme *uiduus*, de même que le dénominateur *uiduare* (strictement « rendre veuve »).

32 Voir Benveniste (1948).

33 Cf. *ad Aen.* 9, 175, à propos du terme *uenatrix*.

Les emplois morphologiquement corrects peuvent donc, eux aussi, être qualifiés de *proprie*, ce qui montre que, chez Servius, la notion de *proprietas* a un champ d'application aussi vaste que celle d'*abusio*.

5. ΚΑΤΑΧΡΗΣΤΙΚΩΣ ET ΚΑΤΑΧΡΗΣΙΣ CHEZ SERVIUS

Signalons enfin qu'à 4 reprises³⁴, Servius emploie, dans son *Commentaire* à l'*Énéide*, le terme grec *καταχρηστικῶς*³⁵ (qui est un décalque d'*abusivus*), et une fois le substantif *κατάχρησις*. Nous n'avons pas relevé de nettes différences d'emploi entre ces termes et le latin *abusio*, bien qu'on eût pu s'attendre à un emploi du mot grec avec son sens technique originel. *Κατάχρησις* peut en effet être utilisé en référence à une métaphore (le terme *acres*, présenté comme primitivement abstrait, appliqué à une réalité concrète³⁶) :

434

ACRES ARCVS fortes. Et est κατάχρησις; nam acrimonia mentis est. (ad Aen. 7, 164)
« *ACRES ARCVS* : puissants. Et c'est une catachrèse car le caractère perçant relève de l'esprit. »

Mais l'impropriété dégagée ne relève pas forcément de la métaphore, comme en *ad Aen.* 10, 681 ; l'expression que commente alors Servius est *sese mucrone induat*, dans laquelle il a l'impression que le verbe *induere* n'a pas son sens usuel de « revêtir » :

MVCRONE INDVAT aut κατάχρηστικῶς dixit induat pro feriat : aut hypallage est pro mucronem suo induat corpore. Si enim induere est uestire, non mucrone corpus induitur, sed induitur mucro corpore, id est tegitur et uestitur.

« *MVCRONE INDVAT* : Soit il a dit par abus *induat* (“il revêt”) pour *feriat* (“il frappe”) ; soit c'est un hypallage pour *mucronem suo induat corpore*. Si en effet *induere* signifie “revêtir”, le corps n'est pas revêtu par la pointe de l'épée, mais c'est la pointe de l'épée qui est revêtue par le corps, c'est-à-dire qu'elle est recouverte et revêtue. »

Il y a ici un abus qui relève de la même problématique que l'exemple d'*ad Aen.* 1, 543, cité ci-dessus en 4.5, où l'emploi de *sperare* au lieu de *timere* semblait inapproprié à notre grammairien et ne s'expliquait ni par la métaphore, ni par la métonymie.

34 Tandis qu'à la différence de ses collègues *Grammatici*, il n'emploie jamais la forme translittérée *catachresis*.

35 Cf. *ad Aen.* 1, 577 : *ET LIBYAE καταχρηστικῶς nam Dido Libyae regna non retinet* (remarque explicitée en *ad Aen.* 1, 22 : *Libyae Carthaginiis. Et prouinciam pro ciuitate posuit* ; dans ce cas, il est question de métonymie) ; *ad Aen.* 2, 379.

36 Cf. *ad Aen.* 1, 260 pour un emploi métaphorique indiqué cette fois par *καταχρηστικῶς*.

En conclusion, suivant l'auteur, *abusio* et *abusiue* désignent soit un trope spécifique, la catachrèse (Quintilien), soit, au sens large, tout emploi qui trahit la *proprietas* d'un terme, utilisé par abus pour une notion autre que celle à laquelle il renvoyait primitivement (Servius). Il s'agit d'un processus de création lexicale qui n'est pas négativement connoté dans le cas de la catachrèse, puisqu'il est présenté comme nécessaire. Dans le cas où il est question d'emplois abusifs au sens large, qu'ils soient métaphoriques, métonymiques, ou correspondent à un écart morphologique qui déroge à l'usage habituel, il n'y a pas non plus chez le grammairien de connotation négative tant qu'ils sont le fait des poètes ; et Servius se contente de remarquer : *plerumque [...] poetae mutant proprietatem*³⁷. En effet, les grammairiens accordent aux *poetae*, dans leur rapport au langage, une liberté de création qui dépasse celle du commun des mortels et se justifie par les contraintes du mètre, mais aussi par la recherche esthétique propre à la poésie, qui contribue à l'enrichissement et au renouvellement du lexique latin, notamment par le biais d'un recours régulier aux tropes.

Rappelons que Quintilien disait déjà des poètes à ce propos en *I.O.* 8, 6, 17³⁸ : *omnia ad uoluptatem referunt*, la *uoluptas* dont il est question étant celle des destinataires du poème. La notion de plaisir esthétique du trope n'est pas explicitée par Servius, qui parle régulièrement de *poetica licentia* ou du *mos poeticus*, pour justifier des emplois atypiques de Virgile, mais sans évoquer ce qui les motive, hormis les contraintes du vers³⁹. En effet, en tant que *grammaticus*, à la différence du rhéteur Quintilien, Servius ne se soucie pas de la plus-value esthétique du trope⁴⁰ ; il raisonne en termes de norme linguistique et se contente d'attirer l'attention de ses élèves sur le fait que le trope est un abus par rapport à la *proprietas*.

37 *Ad Aen* 1, 191.

38 Cité ci-dessus en 1.

39 Cf. Uhl (1998 : 265-267).

40 Ce qui n'implique pas pour autant qu'il n'en soit pas conscient.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENVENISTE, É., 1948, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Maisonneuve.
- BIVILLE, F., 1989, « Grec et latin : contacts linguistiques et création lexicale ; pour une typologie des hellénismes lexicaux du latin », dans M. Lavency & D. Longrée (dir.), *Actes du V^e colloque de linguistique latine*, Leuven, Peeters, p. 29-40.
- COLLART, J., 1954, *Varron, grammairien latin*, Paris, Les Belles Lettres.
- DESBORDES, F., 1999, « Le propre et l'impropre de Quintilien », dans C. Moussy (dir.), *Conceptions latines du sens et de la signification*, Paris, PUPS, p. 97-104.
- DUPRIEZ, B., 1984, *Gradus*, Paris, 10/18.
- FONTANIER, P., 1977, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- FRUYT, M., 1989, « Le rôle de la métaphore et de la métonymie en latin : style, lexique, grammaire », *Revue des études latines*, n° 67, p. 236-257.
- 436 —, 1992, « La dénomination par métaphore et métonymie en latin », dans S. Gély (dir.), *Sens et pouvoirs de la nomination dans les cultures helléniques et romaines*, Montpellier, Université Paul Valéry, t. II, p. 279-289.
- LAUSBERG, H., 1960, *Handbuch der literarischen Rhetorik*, München, Hueber Verlag.
- MALTBY, R., 2003, « The Role of Etymologies in Servius and Donatus », dans C. Nifadopoulos (dir.), *Etymologia: Studies in Ancient Etymology*, Münster, Nodus, p. 103-118.
- MOUSSY, C., 1977, « Esquisse de l'histoire de *monstrum* », *Revue des études latines*, n° 55, p. 345-369.
- ROESCH, S., 2016, « *Vsurpare / usurpatio / usurpativae* : sur la notion de norme linguistique et d'écart chez Servius », dans A. Garcea, M.-K. Lhommé & D. Vallat (dir.), *Actes du colloque « Fragments d'érudition. Servius et le savoir antique » (Lyon, 23-25 avril 2014)*, Hildesheim, Olms, p. 191-220.
- UHL, A., 1998, *Servius als Sprachlehrer; zur Sprachrichtigkeit in der exegetischen Praxis des spätantiken Grammatikerunterrichts*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud